

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

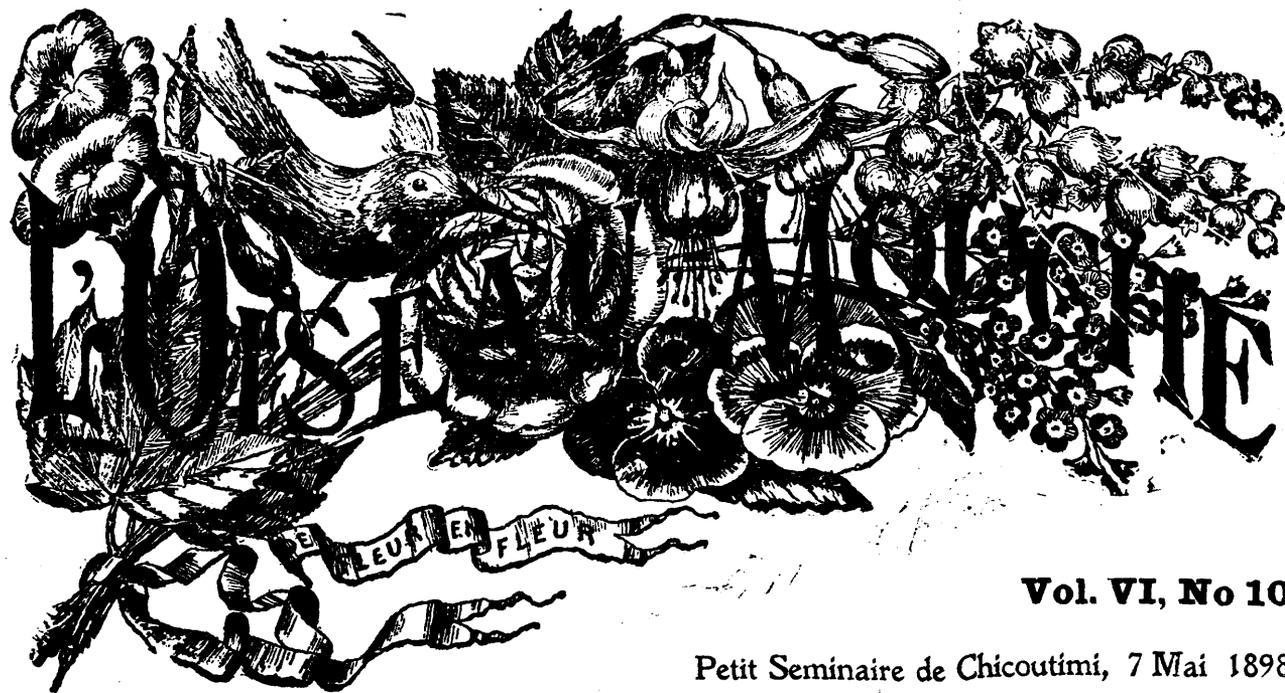
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Les 18, 19, et 20 avril, à Québec

PETITES NOTES D'UN TÉMOIN

—Lundi, le 18, la translation des restes du cardinal Taschereau, de l'évêché à la Basilique, fut une démonstration publique du caractère le plus impressionnant.

—Le soir eut lieu la conférence annoncée de M. Doumic. Mais le clergé s'abstint d'y assister; par respect pour la mémoire du feu cardinal archevêque.

—Mardi, le 19, les funérailles de l'illustre défunt donnèrent lieu à la cérémonie la plus majestueuse qui se soit jamais vue en Canada. On a qualifié ces obsèques de royales, et le mot est juste. Je n'imagine pas que les funérailles d'un roi puissent être plus imposantes, plus solennelles, plus grandioses. Conformément au désir de Mgr Bégin, l'office s'est fait tout en plain-chant, et cette musique grave, exécutée par des chœurs puissants, avait quelque chose de saisissant; "c'était comme une prière", a dit S. E. le cardinal Gibbons, qui en a été vivement ému.

—De l'aveu de tous, l'oraison funèbre, prononcée par Mgr de Chicoutimi, est l'une des plus belles pièces d'éloquence sacrée que l'on ait entendue en ce pays.—L'allusion significative que l'orateur a cru devoir faire—en termes mesurés—à la persécution scolaire de Manitoba, a déplu en certains quartiers. On n'y sait donc pas que, depuis la fondation de l'Église, jamais les Théodoses, n'ont manqué de rencontrer des Ambroises sur

leur chemin... On n'y sait donc pas que la parole de Dieu n'est pas plus enchaînée aujourd'hui qu'elle ne l'était du temps de saint Paul... Qu'on l'apprenne enfin!

A la fin du dîner qui suivit les funérailles, Mgr Bégin remercia spécialement le cardinal Gibbons d'avoir bien voulu ajouter, par sa présence, à l'éclat des cérémonies funèbres. Son Eminence répliqua par quelques paroles de la plus aimable éloquence, et reçut une enthousiaste ovation de la part du très nombreux clergé qui se trouvait là.

—Mercredi, dans la soirée, intronisation solennelle de S. G. Mgr Bégin, comme archevêque de Québec. La fête fut extrêmement brillante, solennelle, imposante.—L'illumination électrique du maître autel et du sanctuaire de la basilique est d'une merveilleuse splendeur.—Musique d'une rare beauté d'exécution. Mais, ce qui l'emporta sur tout le reste, ce fut la réponse de Mgr Bégin aux diverses adresses qui lui avaient été présentées. Tout le monde ne savait pas que l'illustre prélat possède au plus haut degré une éloquence sympathique, cordiale, à la fois simple et châtiée: ce fut un charme délicat pour l'esprit, une joie complète pour le cœur, que ce discours dont la forme—c'est à peine croyable—était improvisée. Bref, du premier coup, Mgr Bégin a conquis aisément l'admiration et l'amour de ses diocésains.

Eglise de Québec, la série de tes

grands évêques s'est rouverte!

—Dans sa réponse aux adresses, S. G. Mgr Bégin a rappelé son séjour de quatre années à Chicoutimi et a témoigné, d'une façon touchante, du dévouement et de l'affection qu'il conserve pour ses anciennes ouailles.

—Québécois et étrangers, tout le monde disait pendant ces trois jours de solennité: Comme tout va bien! Il n'y a absolument rien qui cloche! En effet, tout, jusque dans les petits détails, était disposé avec une précision merveilleuse, bien difficile à réaliser dans une organisation aussi complexe. Et la presse de toute nuance et de toute croyance a justement loué Mgr Marois, vicaire général, à qui revient le mérite d'une si parfaite ordonnance.

—Chaque fois qu'il y a des fêtes à Québec, on dit toujours: "jamais il n'y eut ici de si belles solennités!" Cela s'est dit encore, cette fois-ci, et l'on ne se trompait pas plus cette fois que les autres. O.

AU CONSEIL DE VILLE DE CHICOUTIMI

Le Conseil municipal adoptait, le 18 avril, des résolutions de regret à l'occasion de la mort du cardinal Taschereau. Il nous est agréable de reproduire ici l'une de ces résolutions qui nous concerne spécialement.

Il fut proposé par M. Claveau, secondé par M. Gauthier, et résolu:

"Que la population de cette ville, conserve un souvenir reconnaissant de la part importante que l'illustre défunt a prise dans la fondation du séminaire diocésain de Chicoutimi, ainsi que du vif intérêt qu'il a toujours témoigné à la région du Saguenay et particulièrement à notre ville."

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 7 mai 1898

S. G. MGR L.-N. BÉGIN

ARCHEVEQUE DE QUEBEC

L'*Oiseau-Mouche* est heureux de pouvoir offrir au nouvel archevêque de Québec ses respectueux hommages et ses vœux du bonheur le plus complet.

C'est l'honneur de notre maison d'avoir été fondée sous les auspices du premier cardinal du Canada par le premier évêque de Chicoutimi. Il est également honorable pour elle de pouvoir saluer, en la personne du très distingué successeur du cardinal Taschereau, son second fondateur, titre bien mérité par les développements et les progrès qu'il a su, durant son séjour à Chicoutimi, assurer à notre séminaire.

Ad multos annos! jamais cri plus sincère ne s'est échappé de nos cœurs!

* * *

Nous parlons ailleurs de la fête brillante qui a marqué l'installation de S. G. Mgr Bégin sur le siège archiepiscopal de Québec. D'autre part, les journaux de la capitale ont donné un résumé du magistral discours prononcé en cette occasion par le nouvel archevêque. Mais il y a une chose sur laquelle ils ont bien peu insisté : c'est la part considérable qu'ont eue la ville et le diocèse de Chicoutimi dans cette première allocution du nouveau métropolitain.

Ceux qui ne savaient pas quel excellent souvenir a gardé Mgr Bégin des quatre années qu'il a passées au milieu de nous, ont pu

l'apprendre en cette circonstance. Par une faveur singulière, notre diocèse avaient eu permission de mêler sa voix, dans cette fête solennelle, aux acclamations qui s'élevaient de la ville et de l'archidiocèse de Québec en l'honneur de l'illustre prélat ; et, dans sa réponse collective à toutes les adresses, Mgr Bégin s'est longuement attardé, en des termes bien précieux pour nous, à témoigner de l'affection qu'il continue d'avoir pour nous. Puis après avoir cité textuellement un passage assez étendu des adieux si touchants qu'il adressa aux citoyens de Chicoutimi lorsqu'il les quitta, en 1892, pour répondre à l'appel du cardinal Taschereau, il ajouta : Vous qui représentez ici le clergé et le peuple de Chicoutimi, je vous charge de redire à vos concitoyens que j'ai laissé à Chicoutimi une partie de mon cœur ; dites-leur que je suis avec intérêt les étonnants progrès de ce jeune pays du Saguenay dans les diverses branches de l'activité humaine ; dites-leur que si je puis jamais leur être utile, mon dévouement leur est assuré !

L'*Oiseau-Mouche* est tout heureux de pouvoir se faire aujourd'hui l'interprète des paroles extrêmement sympathiques que Mgr l'archevêque de Québec voulut bien adresser, en cette circonstance solennelle, à ses diocésains de jadis. Nous avons, par exemple, le vif regret de ne pouvoir offrir à nos codiocésains qu'un bien pâle reflet du langage, gracieux et éloquent à la fois, que nous eûmes le bonheur d'entendre ce soir-là.

ORNIS.

LE 4 MAI

FÊTE DE M. LE SUPÉRIEUR

Une soirée vivante et joyeuse, voilà bien ce qu'il fallait pour fêter M. notre Supérieur : fêter veut dire faire parler son cœur. Voyez plutôt : un monde riant de franche et bonne gaité plein la grande salle du Séminaire ; de la musique à émouvoir le tempérament de Master Porképick (Chicago) ; ce qu'on imagine de plus délicat en fait de chant délicat, et de plus artistique en fait de déclamation artistique ; enfin une pièce comique très mouvementée, où l'on a tout plein d'esprit, de verve et de belle humeur, où l'on sait aussi plaisamment se fâcher que badiner, pleurer que rire, avoir peur que s'amuser, et tout cela dans l'enivrement du

chant, de la musique et de la danse—oui, de la danse!—Aussi n'est-il, je pense, littérateur, ni dilettante, si raffiné soient-ils, qui n'y aient abondamment trouvé leur compte—à moins d'avoir cherché midi à quatorze heures. Car personne ne s'est avisé, je suppose, de chercher dans une opérette-bouffe du genre de "La Foire de Séville" soit un caractère fortement tracé, à la Molière, soit une intrigue irréprochable, menée suivant la fameuse règle des trois unités. Il y aurait perdu sa peine et son temps.

Mais on y rencontre une très fine esquisse du type américain pris sur le vif à Séville même (en Espagne!) dans la personne du superbe et flegmatique Master Porképick, de Chicago, qui, naturellement, ne s'accorde avec personne, et que de petits marchands espagnols trouvent bon de berner d'une rude façon. Dans toute la pièce, c'est à peu près le seul personnage qui ait une physionomie propre : les autres sont plus ou moins définis.

On comprend que l'auteur (Chs Le-Roy-Villars) ait dû faire reposer l'intérêt sur le piquant et l'imprévu des situations, la verve des personnages, l'entrain de l'action et, pour une large part, sur la musique ; ce qui en rendait la représentation très difficile et le succès très problématique. Or, le succès, il a été complet ; nous félicitons nos jeunes acteurs, mais plus particulièrement MM. P.-H. Perron et H. Brassard, qui se sont distingués—le premier sous le bonnet de l'impayable Pippo, le second dans la vaste blouse de Master Porképick.

Ce que je pourrais appeler la partie artistique de la soirée a été remplie par MM. A. Rivard et U. Tremblay. M. Rivard nous a dit ces perles littéraires qu'on appelle : "Le sous-préfet aux champs", "La messe de l'âne", "L'obsession" ; et M. U. Tremblay, "Le Pélican". Faire leur louange et dire que l'auditoire n'a pas manqué d'applaudir, de rappeler et de réapplaudir, ce serait naïf. Qu'ils nous permettent seulement de les remercier pour les moments si bons, quoique si courts, qu'ils nous ont fait passer.

Je n'aurais garde de passer sous silence ce qui a fait pour ainsi dire l'âme de la soirée : la musique. L'Union Ste-Cécile nous a donné d'abord cette délicieuse pièce que plusieurs connaissent déjà, au moins de renom : "La cigale et la fourmi," puis le vif et entraînant "Carillon de Dunkerque," par Luigi Bordèse. De son côté, la fanfare a joué "La fée Printemps," ainsi que les "Airs canadiens" de J. Vézina. Ce dernier morceau a particulièrement soulevé l'enthousiasme et les applaudissements de l'auditoire. Ce succès tient sans doute à la popularité de la musique nationale, mais surtout à l'exécution étonnante de force, de souplesse et de netteté qu'on en a faite. Nous pouvons être fiers de notre fanfare.

Bref, la soirée a été ce qu'elle devait être : vivante et joyeuse. Nous aimons à y voir un heureux présage pour l'année qui s'ouvre devant notre vénéré Su-

périeur. Elle commence dans la vie et la joie : Dieu fasse qu'elle finisse de même.

L.-D.

Pour le cardinal défunt

—Vendredi de la semaine précédant celle-ci, il y eut à notre chapelle un service funèbre très solennel pour le repos de l'âme de feu le cardinal archevêque de Québec. Le Séminaire de Chicoutimi devait ce témoignage suprême de reconnaissance à l'illustre défunt qui a présidé, avec un dévouement extraordinaire, aux travaux de sa fondation. Son nom, d'ailleurs, et sa mémoire seront toujours vivaces dans le cœur des Chicoutimiens présents et futurs.

—Mercredi de cette semaine, à la cathédrale de Chicoutimi, a été célébré un service funèbre fort imposant, pour feu S. E. le cardinal Taschereau. Jamais encore le superbe édifice n'avait été l'objet d'un pareil déploiement de décorations de deuil. M. l'abbé De Lamarre, professeur au Grand Séminaire, a prononcé l'oraison funèbre, qui a été justement remarquée.

A la 'VÉRITÉ'

La note que nous avons publiée en tête de notre numéro du 9 avril était destinée, dans notre pensée, à mettre fin—de notre côté, du moins—à la petite chicane que nous avions avec la *Vérité*; nous y disions pourquoi nous nous retirions de la lutte. Nous ne pouvons toutefois laisser notre confrère faire une *défaite* de notre *retraite*, lorsque nous avons simplement refusé de le rencontrer sur le champ de bataille où il était allé se placer.

Voici en son entier le passage que la *Vérité* nous consacrait dans son numéro du 23 avril :

"Pendant que nous sommes à Chicoutimi, réglons un petit compte avec l'*Oiseau-Mouche*."

"Nos lecteurs le savent, nous avons toujours bien traité ce journal. Son directeur était notre ami personnel. Sans que nous l'ayons provoqué, en aucune façon, ce journal est intervenu dans la polémique que nous avions engagée avec le *Courrier du Canada* et la *Défense*, et nous a accusé de "faire si bien l'affaire de l'école malintentionnée".

"Nous n'étions pas obligés de laisser passer cette attaque sans la relever, de reconnaître, par notre silence, la justice de cette grave accusation. Nous avons répondu, et nous nous flattons d'avoir répondu victorieusement. Nous avons montré, en quelques lignes, qu'on fait, réellement, l'affaire de l'école malintentionnée en la combattant mal.

"L'observation était tellement juste qu'on n'a pas pu y répondre autrement que par l'entrefilet suivant, que nous lions dans l'*Oiseau-Mouche* du 9 avril :

"Le 19 mars, nous avons dit ce que nous pensions de l'attitude de la *Vérité* dans cette polémique qui se poursuivait, en ce temps-là, au sujet du *Tablet*. Pour se défendre, notre confrère s'est placé sur un terrain où nous ne saurions entrer, ainsi qu'il l'a reconnu lui-même. C'était plus habile que glorieux; il y avait surtout, dans l'espèce, beaucoup d'inconvenance."

"Il n'y avait aucune inconvenance du tout, de notre part. Il y avait seulement manque de réflexion de la part de notre confrère."

"La sagesse des nations veut que ceux qui habitent des maisons de verre s'abstiennent de lancer des pierres aux voisins."

"C'est uniquement pour avoir oublié, un instant, cet axiome que notre confrère de l'*Oiseau-Mouche* s'est trouvé dans l'impasse où nous l'avons mis, très délibérément, nous le reconnaissons. Il est permis de faire échec et mat à un adversaire, dès le premier coup. On n'aime pas cela, mais il ne faut pas s'en fâcher."

Il est parfaitement vrai que la *Vérité* a toujours bien traité l'*Oiseau-Mouche*. Notre confrère admettra que l'*Oiseau-Mouche* ne lui a en rien cédé sur cette question des bons procédés. Il semble, par exemple, que nous nous sommes un peu trompés sur le motif de ces excellentes relations, au moins pour ce qui concerne la *Vérité*. Nous pensions, en effet, que si elle montrait tant de bienveillance pour notre petit journal, cela voulait dire qu'elle le trouvait irréprochable au point de vue des principes; et nous nous attendions bien à la voir nous reprendre si quelque jour elle nous voyait dévier plus ou moins de cette voie droite. De notre côté, nous ne ménageons pas les éloges à la *Vérité*, parce que nous la regardions (c'est elle qui a commencé à user de ce fâcheux "imparfait") comme jouant un rôle bienfaisant dans notre presse : tout le monde admet sans doute que l'un des devoirs du publiciste est de favoriser de tout son pouvoir les bonnes publications. Mais nous ne pensions pas que les relations d'amitié personnelle qu'avaient entre eux le directeur de la *Vérité* et celui de l'*Oiseau-Mouche* pussent jamais les empêcher d'exprimer sur une question quelconque des avis différents. Des relations de ce genre existaient aussi, croyons-nous, entre M. Chapais et M. Tardivel : cela n'a pourtant pas empêché celui-ci d'adresser à celui-là une "mercuriale" en règle relativement à cette même affaire du *Tablet*.

Et, à ce sujet, nous ne comprenons vraiment pas que la *Vérité* ait supporté aussi difficilement que nous ayons pris à son égard la même position qu'elle-même venait de prendre vis-à-vis le *Courrier du Canada*. Ce journal ne l'avait aucunement "provoqué"; et pourtant elle est bien intervenue dans la polémique qu'il avait engagée avec le

Tablet. Nous ne voyons pas de différence entre ce cas et le nôtre.

Nous reconnaissons d'ailleurs que ce qui a le plus indisposé notre confrère, c'est le regret que nous exprimions de le voir "faire si bien l'affaire de l'école malintentionnée" etc. (Il s'agissait là, uniquement, de son attitude sur la question du *Tablet* : car nous n'avons pas encore cru devoir dire ce que nous pensons de la position nouvelle qu'il a prise dernièrement dans notre monde religieux et politico-religieux.) Pourtant, nous n'avons pu depuis modifier notre manière de voir sur cette question. Au contraire, notre conviction là-dessus n'a fait que s'affermir, soit en voyant "l'école malintentionnée" accueillir avec tant de joie le secours inattendu qui lui venait, soit en constatant, d'une part, que les meilleurs organes de notre presse catholique française prenaient parti, en cette affaire, contre la *Vérité*, et, de l'autre, que trois revues catholiques de langue anglaise, publiées en trois provinces différentes, avaient du *Tablet* la même opinion que le *Courrier du Canada*. (Voir la *Northwest Review*, de Saint-Boniface, Man., du 12 avril, le *Casket*, d'Antigonish, N. S., du 17 mars, et la revue *The Owl* (avril 1897) publiée par l'Université d'Ottawa.)

Pour repousser la "grave accusation" que nous portions contre elle, la *Vérité* a cru devoir, recourant à l'argumentation *ad hominem*, nous accabler sous une charade, trop claire malheureusement, qui ne nous atteignait aucunement, et qu'elle aurait dû être la dernière à imaginer. Or parce que nous avons refusé de nous prêter à cette diversion, elle se flatte maintenant "d'avoir répondu victorieusement" à notre accusation.

Nous avons crié à l'indélicatesse, — nous avons entendu qualifier cette tactique avec une bien autre sévérité, à Québec et ailleurs, — et si la *Vérité* ne voit "aucune inconvenance" en cette affaire, c'est que, sur la façon d'interpréter les principes de convenance, il y a "un abîme" entre la *Vérité* et l'*Oiseau-Mouche*. Notre confrère ne comprend pas non plus, évidemment, la nouvelle indélicatesse qu'il a commise à notre endroit, dans son numéro du 30 avril, en violant — le premier dans la presse canadienne — l'anonymat de l'un des écrivains de l'*Oiseau-Mouche*, que l'on avait jusqu'ici partout respecté. C'est ainsi, encore qu'on a pu justement lui reprocher d'avoir livré dernièrement à la publicité des lettres qu'on ne lui aurait certainement pas écrites si on avait prévu qu'il les ferait lire au public (même en supprimant les signatures, comme il a fait.)

Donc, la discrétion et les convenances nous interdisaient de descendre sur le terrain où nous appelait la *Vérité*, qu'elles auraient dû également empêcher de s'y placer. "Pour l'amour de Dieu, disait la *Vérité* à la *Famille chrétienne*, le 23 avril, qu'on ne touche plus, dans la presse," à cette affaire; et, depuis des semaines, elle ne cesse elle-même d'y "toucher"!

Or, non seulement la *Vérité* manquait à notre égard de loyauté, dans la réplique qu'elle nous a faite; mais le coup

qu'elle nous destinait tendait ailleurs, — et ici nous évitons de qualifier à son mérite cette façon de combattre.

Car "l'affaire" que couvrait la fameuse charade, ne concerne en aucune façon, ni de près ni de loin, l'*Oiseau-Mouche* ou ses rédacteurs. Et cela, joint à ce qui précède, diminue beaucoup, on en conviendra, la valeur de la victoire que la *Vérité* s'attribue sur nous.

En conclusion, il est faux que nous habitions une "maison de verre." Et si réellement la *Vérité* nous a "fait échec et mat," ce n'a pas été sur l'échiquier où la partie se jouait; cela est fâcheux pour la réputation d'un joueur d'échecs.

La fête de Notre-Dame du Bon-Conseil

AU
GRAND SEMINAIRE

Mercredi soir, vingt-sept avril, nous avons célébré la fête de Notre-Dame du Bon-Conseil. Pour la circonstance, des mains pieuses avaient fait un magnifique encadrement au fac-similé du tableau miraculeux que nous possédons au Grand Séminaire. Mais • il y avait d'autres flammes plus ardentes; d'autres fleurs s'épanouissaient plus agréables à Marie: c'étaient notre amour, manifesté dans les louanges et dans les cantiques, et nos prières demandant à la Vierge ses bons conseils. Voilà les véritables offrandes! Nous les avons présentées avec confiance, et cette confiance ne sera pas déçue. Marie nous accordera certainement sa direction maternelle, elle qui n'a jamais hésité à réclamer de Dieu les grâces que lui demandaient les pauvres pécheurs. Marie! la plus compatissante créature d'ici-bas, qui aux noces de Cana conseilla à son Fils de faire un miracle en faveur des époux: pourrait-elle ne pas exaucer ses enfants du sanctuaire?—"Officium advocacionis et piæ auxiliatricis assumpsit non rogata... Si hoc non rogata perfecti, quid rogata perficiet?" a dit saint Bernardin.—Douce et consolantes pensées qui donnaient la force à notre amour et des ailes à nos prières! "O Vierge, lui disions-nous, vous qui, sur la terre, avez aidé de vos conseils et Jésus enfant et Joseph votre époux, daignez, du haut des cieux, continuer ce rôle à notre égard! Glorieuse coopératrice à l'un des plus sublimes mystères, dégagez nos cœurs des entraves de leurs passions, éclairez nos intelligences du flambeau de la foi pure et de l'amour le plus entier envers Dieu.... Par vos saints avis, enseignez-nous l'art de nous tenir avec vous "debout" au pied de la croix sur laquelle les pécheurs crucifient Jésus, chaque jour... En un mot, détournez nos pas des sentiers où la grâce divine ne pourrait point nous suivre, afin que l'œuvre du grand séminaire produise des fruits de vie en abondance!" Et nous avons appuyé sur ces dernières paroles. Car, tel séminariste, tel prêtre; tel prêtre, c'est-à-dire tel pasteur des brebis du Christ, tel éducateur de l'enfance! Nous avons insisté, parce que les grands séminaires nous semblaient, j'oserais dire, les "catacombes" du sacerdoce d'un chacun, comme les carrières romaines furent celles de la chrétienté, à son berceau. Et qu'est-ce que les chrétiens allaient donc chercher dans ces retraites, sinon les secours d'une religion vouée au glaive persécuteur? qu'y allaient-ils faire, sinon armer leurs âmes de foi et de constance, en vue des tourments dont ils devaient acheter la palme du martyr?—Nous aussi, nous fuyons notre tyran: le monde! Le monde, qui hait d'avancer nos travaux et nos efforts, parce que nous l'avons renié pour notre maître. "Et eritis odio omnibus propter nomen meum", dit Jé-

sus aux apôtres et à leurs successeurs. Nous fuyons le monde, aujourd'hui, afin de nous initier aux devoirs de cette glorieuse succession. Puisse Dieu nous donner, comme à nos devanciers, des trésors d'abnégation et de dévouement! Puisse-t-il rendre nos cœurs forts contre les railleries, l'opposition, les amertumes que nous réserve l'ennemi!....

Sous le coup de ces pensées, nous prions la Vierge du Bon-Conseil de tenir nos yeux toujours fixés au ciel, lorsque nous serons descendus et que nous combattrons dans l'a-rène.

Les chrétiens des catacombes jouissaient souvent du bonheur d'avoir, au milieu d'eux, quelque sainte victime qui leur racontait les douceurs du martyre et la joie que l'on trouve à entrevoir les splendeurs célestes. Quoi! n'avons-nous pas nous-mêmes l'avantage de ces exemples vivants? A commencer par les pasteurs qui ne connaissent pas d'autre vie que de disputer leurs brebis au lion ravissant, jusqu'à l'illustre phalange des prêtres éducateurs! En est-il un qui n'ait pas souffert la persécution prédite par Jésus-Christ? Ceux, entre autres, qui priaient et chantaient avec nous l'autre soir, n'ont-ils pas leur nom inscrit au livre de la grande proscription? ne les a-t-on pas vu calomniés; leur œuvre n'a-t-elle pas été et n'est-elle pas encore combattue, frappée du terrible "De-landa est?" Cependant ils marchent le front haut; leur foi continue de diriger l'enfance vers Jésus et les lévites vers le sanctuaire. Leur œuvre trouve la vie et la force là même où l'on croit l'avoir étouffée. C'est le caractère des œuvres chrétiennes, nées d'une religion qui elle-même germa dans le sang de ses enfants, pour sortir ensuite de terre et donner aux peuples le bienfaisant ombrage de ses rameaux: la civilisation. Et les persécuteurs, les lions, les amphithéâtres? On eut beau faire, le sang chrétien ne manqua jamais au sable fin du Colisée. C'est que Dieu ne trompe point l'espérance, et qu'il faut aller chercher l'espérance chez ceux qui souffrent. Voilà une vérité sortie de la bouche de Dieu, lorsqu'il fit l'Espoir compagnon de la souffrance à laquelle il venait d'abandonner Adam après lui avoir dit: Espère! Job, l'immortel infortuné, l'a prêchée dans son "Credo quod Redemptor meus vivit;" [enfin, un Dieu lui-même a voulu venir nous en enseigner la vraie pratique: et il fit de la croix le drapeau de la douleur et le signe de nos espérances. Ayons donc foi aux succès de ceux qui souffrent.....

Encore que simples "catéchumènes," nous ne laissons pas, à ces réflexions, de ressentir la sainte impatience des combats; nous ne laissons pas de hâter, par la pensée, l'heure bénie où il nous sera donné d'approcher nos lèvres de la coupe amère, présentée par le monde aux ouvriers du Christ... Et nous prîames encore la Mère du Bon-Conseil, lui récapitulant, dans une dernière couronne de prière, et nos besoins, et nos aspirations et nos désirs.

Quelques moments après, le silence et la petite lampe de coutume avaient repris leur garde aux pieds de Marie. Plus de chants, plus d'éclats d'amour et de confiance manifestés au dehors: tout s'était renfermé dans nos cœurs.

J.-C.

ECHOS DU SEMINAIRE

—Jeudi matin, il y a eu d'excellente musique, vocale et instrumentale, à la messe de communauté célébrée par M. le Supérieur.

—Jeudi, pique-nique fort agréable à Saint-Alphonse. Y ont pris part tous les acteurs, chanteurs et musiciens qui avaient figuré dans la séance de la veille. Il n'y a pas jusqu'aux petits élèves qui avaient charge d'ouvrir et de fermer les rideaux de la scène, jusqu'à ceux qui avaient distribué les programmes aux nom-

breux spectateurs, qui n'aient obtenu de participer à l'excursion. Nous ne disons rien de ce voyage, pour ne pas gêner celui des voyageurs qui nous en racontera peut-être les aventures dans notre prochain numéro.

—Il nous a fait bien plaisir de revoir au milieu de nous, durant ces deux jours, notre ami et ancien professeur, M. Rivard. Le public de Chicoutimi s'est montré également charmé de pouvoir encore une fois goûter et applaudir son talent de diseur de tout premier ordre, lequel s'est encore perfectionné dans ces dernières années. Du reste, M. Rivard a bien des façons de charmer son monde. Nous en avons eu la preuve lorsque, jeudi, il a bien voulu consacrer une heure ou deux de sa courte visite à faire oublier aux élèves restés ici leur non-participation au voyage de St-Alphonse. Car au nombre des tours qu'en bon avocat il a toujours dans son sac, il y en a de passe-passe et d'escamotage, et son art d'habile magicien a fort intéressé l'assistance.

—Pour revenir à l'excursion de Saint-Alphonse, enregistrons ici, comme témoignage de sincère reconnaissance, qu'elle est due à la bienveillance de M. David Blair, le directeur de l'établissement Price à Chicoutimi, qui a gracieusement mis à notre disposition l'un de ses bateaux à vapeur.

—Les exercices militaires vont bientôt reprendre. En attendant, le *baseball* sévit avec intensité chez nos sportsmen, qui regrettent toujours que l'hiver se soit en allé avec ses belles parties de hockey.

PREMIERS ET SECONDS

DU MOIS D'AVRIL

Philosophie senior: 1er, M. Onias Coulombe; 2e, M. Adjudant Tremblay.

Philosophie junior: 1er, M. Edmond Duchesne; 2e, M. Hubert Brassard.

Rhétorique: 1er, M. Arthur Bourgoing; 2e, M. Edmour Côté.

Belles-Lettres: 1er, M. Ph. Boulianne; 2e, M. Ths Duperré.

Versification: 1er, M. Ludger Boily; 2e, M. Odilon Bergeron.

Humanités: 1er, MM. Ths Jalbert et Erroll Lindsay, ex æquo; 2e, M. Eugène Warren.

Classe d'affaires: 1er, M. Simon Laforest; 2e, M. Jos. Larouche.

Quatrième: 1er, M. Ludger Gauthier; 2e, M. Jos. Dufour.

Troisième: 1er, M. Conrad Lajoie; 2e, M. Alphonse Bonenfant.

Seconde: 1er, M. Pierre Vézina; 2e, M. Adj. Lamarre.

Première: 1er, M. Ernest Blackburn; 2e, M. Ludger Boily.

A PLUS TARD

Oui, à plus tard le travail historique de *Livius*; à plus tard l'arrivée à Mistassini de notre *reporter en vacances*; à plus tard un article de la *N. W. Review*, qui nous a bellement repris d'une faute de traduction; à plus tard l'expression de nos sympathies pour la vaillante Espagne; à plus tard, notre revue bibliographique qui s'allonge toujours; à plus tard, même le récit de voyage de *Laurentides*, qui ne s'allonge pas moins.—Comme on voit, notre journal ne manque pas précisément de matière.—Mais comme il n'y a pas de raison pour que son existence cesse avant la fin des siècles, il sait attendre. Ses lecteurs feront bien de se rendre, eux aussi, maîtres de cet art si commode.